

Conversion d'un magicien (8.5–24)

David Roper

A quoi pensez-vous quand vous entendez le mot : “magicien” ? Des lapins tirés d’un chapeau ? Une femme sciée en deux ? Des objets qui disparaissent mystérieusement et qui brusquement réapparaissent ? Si vous avez vu le “show” d’un bon magicien, vous avez été surpris et votre œil a été trompé. Dans cette leçon, c’est le magicien qui sera surpris.

Notre leçon s’intitule : “Conversion d’un magicien”. Le mot “conversion” signifie tout simplement “changement”. Devenir chrétien est le plus grand changement qui puisse avoir lieu dans la vie d’une personne. Et même après ce changement initial, il y en a d’autres qu’il faudra faire (Lc 22.32). Ce magicien a dû changer plus d’une fois.

Au fil des siècles, bien des traditions sont nées au sujet de cet homme, mais ce qui nous intéresse ici c’est ce que la Bible en dit. Notre leçon se divisera en quatre parties.

PECHEUR ALIÈNE DE DIEU (8.5–11)

Notre histoire s’ouvre sur Philippe l’évangéliste qui se rend à la ville de Samarie pour y prêcher le Christ pour la toute première fois (v. 5). Ayant reçu l’imposition des mains des apôtres, Philippe peut lui aussi faire des miracles (vs. 6–8), un don qu’il utilise pour prouver que lui et son message viennent de Dieu. C’est ici que Luc nous présente notre magicien :

Un homme du nom de Simon, qui se trouvait déjà auparavant dans la ville, exerçait la magie, provoquait l’étonnement du peuple de la

Samarie et se disait quelqu’un de grand. Tous, depuis le plus petit jusqu’au plus grand, s’attachaient à lui et disaient : Celui-ci est la puissance de Dieu, appelée la grande. Ils s’attachaient à lui, parce qu’il les avait assez longtemps étonnés par ses procédés magiques (vs. 9–11).

Voici donc notre magicien, Simon le sorcier, “Simon Magus”. L’expression “exerçait la magie” vient du mot grec *mageuon*, dans lequel nous voyons la ressemblance avec notre mot “magie”.

Alors qu’aujourd’hui la magie se fait généralement pour s’amuser, avec des procédés tout à fait naturels, à l’époque ce n’était pas le cas, loin de là. Aujourd’hui, on peut emprunter des livres sur la magie dans les bibliothèques et même acheter du matériel de magicien dans des boutiques spécialisées. Mais au temps de Simon, la magie était prise tout à fait au sérieux. Ses secrets, jalousement gardés, se partageaient seulement entre initiés. Ainsi, de génération en génération, une seule famille pouvait garder pour elle les vieux secrets transmis de père en fils. On connaît même la pratique qui consistait à obliger des garçons à porter de grosses pierres sous leurs aisselles, afin de développer à cet endroit une cache pour les objets utilisés par leurs pères pendant les tours de magie. La plu-part de ces magiciens revendiquaient pour leurs tours une puissance mystique associée à Dieu ou au moins à “un dieu”, un pouvoir divin. Notre texte dit de Simon qu’il “se disait quelqu’un de grand”.

Nous ignorons les revendications exactes de

Simon. Selon Irénée, un auteur chrétien des premiers temps de l'Eglise (120–195 ap. J.-C.), ce Simon racontait qu'il était Dieu lui-même. Il disait avoir créé une femme divine qui, à son tour, avait fait la terre. Cette femme, déchue, avait pris une forme humaine et Simon avait fait de même afin de la sauver, elle, ainsi que tous ceux qui croiraient en lui.

L'histoire racontée par Simon, avec les tours de magie qui l'accompagnent, impressionne les Samaritains, qui disent de lui : "Celui-ci est la puissance de Dieu, appelée la grande." Aujourd'hui, quand certaines personnes revendiquent la puissance de Dieu pour des miracles qu'ils disent avoir opérés, il est difficile de déchiffrer dans les témoignages le faux et le vrai. Quelqu'un dira : "J'ai vu un miracle", quelqu'un d'autre dira : "J'ai entendu parler d'un miracle." Ceux qui entendent ceci se demandent comment ces témoignages peuvent exister en dehors de la puissance de Dieu. Mais regardez les Samaritains, qui témoignaient tous des merveilles opérées par Simon. Leur témoignages ne prouvaient rien, en fait, sinon que les gens croient souvent ce qu'ils veulent croire.

Si Simon pense vraiment être "la puissance de Dieu", il ne fait que de s'illusionner, car il n'est en réalité qu'un pécheur qui a besoin de salut.

CONVERTI (8.5, 12–13)

Les tours de magie de ce magicien accompli prennent un air insignifiant devant les miracles de Philippe. Et le baratin de Simon ne peut se comparer au message divin de Philippe !

Philippe, descendu dans une ville de la Samarie, y prêcha le Christ (v. 5).

Mais, quand ils eurent cru à Philippe, qui leur annonçait la bonne nouvelle du royaume de Dieu et du nom de Jésus-Christ, hommes et femmes se firent baptiser (v. 12).

Lorsque les Samaritains croient et sont baptisés, ils deviennent des chrétiens (11.26), membres de l'Eglise (1 Co 12.13, 27), citoyens du royaume de Dieu (Jn 3.5).

Comment Simon doit-il prendre tout cela ? Cela doit être dur pour lui au départ, car du jour au lendemain il perd non seulement l'attention de la foule mais aussi les généreux dons finan-

ciers que les gens ont l'habitude de lui faire. Le chapitre 13 racontera l'histoire d'un autre magicien, Elymas, qui s'irritera devant la perte de son influence. Il confrontera directement l'homme qui fait les miracles et finira aveugle ! Simon ne réagit pas de cette façon.

Le nom "Simon" signifie en hébreu "entendre" et même "entendre et accepter". Ce nom lui sied bien, car Simon se montre apte à écouter et à apprendre. Personne plus que lui ne peut juger l'authenticité des miracles de Philippe. Il connaît son "métier", il connaît les gens, il sait faire le trompe-l'œil. Avec toute son expérience, Simon "voyait avec étonnement les grands signes et miracles qui se produisaient" (v. 13b). La balle est désormais dans l'autre camp : au lieu d'étonner les foules, c'est le magicien qui s'étonne, car ce sont de vrais miracles !

Notons les différences entre un tour de magie et un miracle. D'abord, les tours magiques n'ont pas de valeur pratique. On peut tirer un lapin d'un chapeau, mais où est l'utilité de la chose (à part créer du travail pour les boutiques de pressing !) ? Philippe, par contre, guérit les gens et leur rend leur santé. Les charlatans qui font tordre des cuillères et arrêter des horloges feraient mieux d'utiliser leurs "pouvoirs" pour influencer certaines politiques étrangères et arrêter les guerres !

Quand Simon observe les miracles de Philippe, quand il entend les paroles de ce serviteur de Dieu, il sait que le message est véridique et il se joint à ceux qui y répondent positivement : "Simon lui-même crut aussi et, après avoir été baptisé, il ne quittait plus Philippe" (v. 13a). Ceux qui disent que Simon n'est pas converti réellement, qu'il ne fait que de suivre un rituel, se basent surtout sur les traditions qui entourent son nom. Car la Bible ne donne pas du tout cette idée. L'Ecriture dit qu'il croit, tout comme les autres. Elle utilise le même mot à son sujet que pour les autres. S'il n'est pas converti, ils ne le sont pas non plus. Il est également baptisé, comme le sont les autres. Le même terme est utilisé dans les deux cas. La promesse de Jésus s'applique à tous : "Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé" (Mc 16.16). Selon les Ecritures, Simon le magicien devient Simon le sauvé, le changement de la *conversion* a lieu dans sa vie.

Mais l'histoire n'est pas à sa fin.

ENFANT EGARE (8.14–19, 23)

Les apôtres à Jérusalem, ayant entendu que l'Évangile est arrivé en Samarie, envoient Pierre et Jean pour imposer les mains sur ces nouveaux chrétiens, afin que ces derniers puissent recevoir des dons miraculeux (vs. 14–17). Cette pratique est courante dans les premiers jours de l'Église ; elle permet aux chrétiens de savoir se comporter devant Dieu, le temps que le Nouveau Testament puisse être terminé. (Nous notons encore, en passant, que ceux qui possèdent ces dons par l'imposition des mains des apôtres, ne peuvent pas à leur tour transmettre ces dons. La transmission des dons est dans le seul pouvoir des apôtres. C'est pourquoi à la mort des apôtres le moyen d'acquérir ces dons disparaît.)

Après l'imposition des mains des apôtres, même le plus simple d'entre les Samaritains est capable de prodiges plus grands que ceux de Simon. Ceci crée en Simon un problème d'attitude. Bien qu'au moment de son baptême une personne soit obligée de se repentir de ses anciens péchés (2.38), cela ne change pas nécessairement sa personnalité. Pendant toute sa vie elle doit, avec l'aide de Dieu, travailler sur les changements nécessaires. Dans le cas de Simon, tomber de la position de "quelqu'un de grand" pour devenir comme tout le monde, est une adaptation difficile. Jusque là Simon a bien maîtrisé son ambition personnelle, mais quand il voit l'occasion de redevenir "quelqu'un de grand" la tentation est trop forte :

Lorsque Simon vit que l'Esprit était donné par l'imposition des mains des apôtres, il leur apporta de l'argent et dit : Donnez-moi aussi ce pouvoir ; que celui à qui j'imposerai les mains reçoive l'Esprit Saint (vs. 18–19).

Quand j'étais jeune, je croyais que tout ce que voulait Simon était de pouvoir faire de vrais miracles. Quel magicien n'en rêve pas ? Mais Simon veut en réalité plus que cela. Son désir n'est pas simplement d'être comme Philippe et les chrétiens samaritains, mais plutôt comme les apôtres. Il veut monter jusqu'au sommet ! Il veut posséder cette capacité de donner la puissance des miracles à qui il veut !

Quelles que soient les raisons de cette demande, on a peur devant l'éventuelle mauvaise utilisation d'un tel don. Imaginez le magicien qui dit : "Donnez-moi tout votre argent et tout votre or ; en retour, je vous donnerai le pouvoir de faire des miracles." Pour être juste avec Simon, il faut dire que nous ne connaissons pas exactement ses motivations ; mais nous savons qu'il est, selon Pierre, "en proie à l'amertume du fiel et aux liens de l'injustice" (v. 23).

La Bible du Semeur dit : "Car, à ce que je vois, tu es rempli d'amertume et de méchanceté et tu es captif du mal."¹ "L'amertume du fiel" est une "extrême amertume"². Simon a trouvé difficile de n'être plus rien de spécial aux yeux de la communauté et l'amertume en a rempli son cœur. Et avec cela, il est devenu "prisonnier du péché" (FC). Le péché rend esclave ! Quand on devient chrétien on est libéré du péché (Rm 6.17–18). Mais on peut parfaitement retomber dans ce péché et redevenir son esclave.

A ceux qui enseignent qu'un chrétien ne peut jamais tomber pour être perdu, Paul dit : "Que celui qui pense être debout prenne garde de tomber !" (1 Co 10.12). Simon n'a pas pris garde, il est tombé, il est en danger de perdre tout ce qu'il a obtenu, d'être lui-même perdu !

La première section de cette étude est intitulée "Pécheur aliéné de Dieu" car Simon a commencé loin de Dieu, n'ayant jamais été dans une relation de salut avec le Seigneur (Ep 2.12). Cette section s'intitule "Enfant égaré" parce que la relation entre Simon et Dieu a changé. Il n'est plus complètement aliéné ; c'est un enfant de Dieu, mais un enfant *égaré*. Il a besoin encore d'une conversion, un changement (Jc 5.19–20), d'une *restauration*.

RESTAURE (8.22, 24)

Dans la Bible, le procédé par lequel on devient enfant de Dieu est appelé "naître de nouveau" ou "naître d'en haut" (Jn 3.3–5). La nouvelle naissance ne se répète pas, un enfant reste un enfant. Mais un enfant peut perdre les bonnes grâces de sa famille. Comment un enfant de Dieu doit-il faire pour être restauré dans les bonnes grâces de son Père et de sa famille ?

¹Le verbe est au futur : il est *en danger* d'être dans l'amertume du fiel. ²Le fiel est la bile, un liquide extrêmement amer. Aussi l'expression "l'amertume du fiel" signifie littéralement "l'amertume de l'amertume" ou, dans l'hébreu, "la plus grande des amertumes".

Après avoir réprimandé Simon, Pierre lui dit : “Repens-toi donc de ta pensée mauvaise, et prie le Seigneur pour que l’intention de ton cœur te soit pardonnée, s’il est possible” (v. 22). Pierre a donc énoncé les étapes par lesquelles un enfant égaré peut retrouver son Dieu : le repentir et la prière. On a appelé ceci “la seconde loi du pardon”. La “première loi du pardon” qui s’adresse à ceux qui sont en dehors du Christ leur dit de croire,³ de se repentir, et d’être baptisés (2.38 ; 16.31–34 ; 22.16). La “seconde loi” est destinée aux chrétiens qui pêchent⁴. Quand, en tant qu’enfants de Dieu, nous nous égarons et nous péchons, nous devons nous repentir — changer nos attitudes — concernant ce péché et décider de l’abandonner, avec l’aide de Dieu⁵. Une fois nos cœurs brisés et nos volontés afferemies (et pas avant), nous devons prier pour demander pardon à Dieu. Le seul espoir pour Simon repose dans la repentance et la prière.

Simon est bien secoué, car il dit à Pierre : “Priez vous-mêmes le Seigneur pour moi, afin qu’il ne me survienne rien de ce que vous avez dit” (v. 24). Le texte occidentale ajoute que Simon pleure continuellement en demandant les prières de Pierre et Jean pour lui. Jacques 5.16 nous dit de confesser nos péchés les uns aux autres et de prier les uns pour les autres ; 1 Jean 1.9 nous dit : “Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute injustice.”

CONCLUSION

Qu’est devenu Simon ? Bien des choses ont été écrites à son sujet, mais il est impossible de séparer le vrai du faux. Tout ce que nous avons vraiment besoin de savoir se trouve dans Actes 8. Je crois personnellement que le verset 24 démontre un authentique changement d’attitude de sa part, un réel désir d’utiliser ses dons pour Dieu, et non contre lui. Quelle qu’ait été sa fin, il a connu le Seigneur par la prédication de Philippe et il a commencé sur le bon chemin.

Il y a quelques temps, j’ai rencontré un magicien qui comme Simon a été confronté par

Jésus-Christ. Il s’agit d’Andre Kole, l’un des plus grands illusionnistes de notre époque. Il avait été magicien professionnel pendant quinze ans, un homme célèbre ayant réussi sa carrière. Mais sa vie n’était pas complète. Il disait, par exemple : “Je savais qu’il me manquait quelque chose ; je me disais, dans ma loge, que malgré le fait d’avoir accompli tout ce que j’avais voulu faire dans la vie, il restait un élément de vide.” Lorsque deux de ses amis du monde du spectacle se sont suicidés, il a commencé à se poser de sérieuses questions : “Pourquoi suis-je sur la terre ? Quel est mon destin ?”⁶ Finalement quelqu’un l’a mis au défi de considérer les miracles du Christ du point de vue d’un magicien. Voici ce qu’il a écrit là-dessus :

J’étais magicien avec une formation en philosophie et un diplôme de psychologie de l’université de l’état de l’Arizona. J’étais donc très sceptique. J’avais assez lu la Bible pour savoir que Jésus revendiquait une égalité avec Dieu. Je savais qu’il devait être soit un menteur soit un détraqué, soit il était ce qu’il disait être — Seigneur et Dieu.

J’ai commencé alors à étudier, du point de vue du magicien, les miracles du Christ. Voyez-vous, je sais comment il est facile, en magicien futé, de tromper les scientifiques, les professeurs, les théologiens — tout le monde. Car personne ne soupçonne les techniques psychologiques ou autres que nous utilisons pour les tromper. En réalité je ne croyais pas les autres capables de bien juger les miracles du Christ. De mon côté, j’étais fier de ma réputation de grand magicien, et de mes capacités réelles dans ce domaine. Jamais un autre magicien ne m’avait roulé. Je n’avais donc aucune intention de me laisser bernier par un charlatan du premier siècle, si c’était le cas.

Après plusieurs mois d’investigation des preuves concernant la résurrection et des autres miracles, j’en suis arrivé à la conclusion que toute possibilité de mesmérisme, d’hypnose, de déception de toute sorte, étaient à éliminer. Je ne pouvais plus mettre en doute les revendications de Jésus-Christ⁷.

Ce magicien est allé plus loin encore : il a étudié l’enseignement de Jésus et de ses apôtres, selon ses propres termes, “en testant méthodiquement ce qu’ils ont dit”. Son témoignage se termine ainsi : “C’est la plus grande décision qu’une personne puisse prendre dans la vie. Comme me

³ “Croire” comprend la volonté d’exprimer ce que l’on croit (voir les notes sur Actes 8.37 dans l’article “Une conversion modèle”). ⁴ Bien des gens dans les dénominations confondent les deux, disant aux pécheurs aliénés de Dieu, de prier pour le pardon. ⁵ Voir “Repentance” dans le Glossaire “Première Partie”. ⁶ Andre Kole, “From Fantasy to Reality”, SIGNS OF THE TIMES (February 1971) : 32. ⁷ Idem.

CONVERSION D'UN MAGICIEN – ACTES 8.5–24

 <p style="text-align: center;">PECHEUR ALIENE DE DIEU Simon le magicien</p> <p style="text-align: center;">Considéré comme "la puissance de Dieu" !</p>	 <p style="text-align: center;">CONVERTI "Simon lui-même crut aussi et, après avoir été baptisé, il ne quittait plus Philippe..."</p>
 <p style="text-align: center;">ENFANT EGARE</p> <p style="text-align: center;">Essaie d'acheter le don de l'imposition des mains !</p> <p style="text-align: center;">Il se trouve encore une fois esclave du péché !</p>	 <p style="text-align: center;">RESTAURE Pierre lui dit : "Repens-toi donc (...) et prie le Seigneur ..."</p> <p style="text-align: center;">Simon répondit : "Priez vous-mêmes le Seigneur pour moi..."</p>

l'a dit un ami, si Christ est exclu de votre vie, vous avez tout raté⁸."

(Vous qui enseignez cette leçon, vous pouvez terminer avec un appel à votre classe — auditoire, etc. — ainsi.)

Dans cette leçon nous avons parlé de magiciens, mais ce qui est vrai pour eux est aussi vrai pour vous. Vous pouvez vous duper vous-même tout comme le magicien dupe son auditoire. C'est le cas si vous vous persuadez que vous pouvez vous sauver vous-même, sans Jésus, en vous efforçant de vivre une vie morale. Mais ce n'est pas possible (Rm 3.23 ; 6.23) ! Si vous n'avez pas été baptisé (immérgé dans l'eau) en exprimant votre foi en Christ, vous devez le faire aujourd'hui. Si vous avez fait cela et vous êtes tombé, comme Simon, ayez le courage de revenir à Dieu par la repentance, la confession, la prière. Vous retrouverez la "magie" d'une vie heureuse ! ◆

⁸Idem.

NOTES POUR AIDES VISUELLES

J'utilise une planche flanelle pour illustrer les quatre points de cette leçon. Elle ressemble à l'illustration que vous voyez ci-dessus, et qui peut être agrandie pour tableau noir ou rétro-projecteur.

La publicité pour produits de lessive nous montre un vêtement lavé avec une lessive "X" et qui a l'air blanc jusqu'à comparaison avec un vêtement lavé avec la lessive du promoteur. De même, quand les vrais miracles se sont manifestés à côté des tours de magies de Simon, ces derniers semblaient fades et les gens se sont tournés vers Dieu. Cette illustration peut être utilisée si vous trouvez deux vêtements, l'un blanc et l'autre *vraiment* blanc.

Vous voudrez sans doute illustrer les "deux lois du pardon". En haut de votre tableau, écrivez "Pécheur aliéné" à gauche et "Enfant égaré" à droite. Sous ces rubriques, inscrivez ce que doit faire chacun pour être pardonné. Notez qu'on ne dit pas au pécheur aliéné de prier, ni à l'enfant égaré de se faire baptiser.